

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE 70-71

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N[os] 70-71 Juin et Octobre 1974

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

5 Juin 1974

La séance est ouverte à 17 h 10 sous la présidence de M. Jean Leclant, président.

Compte rendu de la précédente assemblée :

Mme France Le Corsu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 9 mars 1974, qui est adopté à l'unanimité.

Membres excusés :

M. André, Prof. Barguet, R. P. du Bourguet, M. Briot, Prof. Hornung, M. Lukaszewicz, M. Mekhitarion, Dr Murat, Mme Noblecourt, M. Parlebas, Prof. Posener, Dr Ratié, Dr Robine, Prof. Heerma van Voss, Prof. van de Walle.

Nouveaux membres :

M. Altmayer, M. Connoioux, Mlle Fabre, Mlle Fournier, M. Hosni, M. Adrien Lambert, Mlle Leclercq, M. Régeon, M. Roeland, Mlle Welcomme, Mac Keldin Library de l'Université de Maryland.

Publications de la Société :

Les *Bulletins* 67 et 68 ont été expédiés ensemble. Le Bulletin 69 est à l'impression.

Les épreuves du tome 26 de la *Revue d'Égyptologie* commencent à arriver. Le tome 27 sera dédié à la mémoire de Jacques Vandier. Nous recevons les premiers manuscrits.

Communications :

1. Mr. H. S. SMITH, Professeur à University College, Londres : La mère d'Apis. Fouilles récentes de l'Egypt Exploration Society à Saqqara-Nord.

2. M. J. YOYOTTE, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études : Les *sementyw* et l'exploration des régions minières à l'Ancien Empire.

La séance est levée à 18 h 35.

N. B. — La communication du Professeur Yoyotte ne nous étant pas encore parvenue, nous nous excusons d'en remettre la publication à une date ultérieure.

MEMBRES BIENFAITEURS, 1974 (suite)

M. J. E. BERGER
Mme BERLANDINI
Mlle BLOTIÈRE
Prof. CIMMINO
M. COULON
M. DE VRIES
Mlle DOLZANI
M. Nicolas GRIMAL
Mme de KERPEZDRON
M. KOEFOED-PETERSEN
M. LAMBERT
M. LAUER
Prof. LECLANT
M. NEWMAN
Mme RASSART-DEBERGH
M. VILA.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'EGYPTOLOGIE

19 Octobre 1974

La séance est ouverte à 17 h 10 sous la présidence de M. Jean Leclant, président.

Compte rendu de la précédente Assemblée générale :

Mme France Le Corsu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée générale du 20 octobre 1973, qui est adopté à l'unanimité.

Modification du Bureau :

Le Comité de la Société Française d'Égyptologie, qui s'est réuni avant l'Assemblée générale, a élu vice-président M. Jean-Philippe Lauer, en remplacement du Professeur Jean Scherer qui s'est désisté de ses fonctions.

Membres excusés :

M. Capelle, Mme Desroches-Noblecourt, M. Kœfœd-Petersen, Prof. Maystre, M. Parlebas, Prof. Posener, Dr Simon, Prof. Heerma van Voss.

Nouveaux membres :

Mme Dar, M. Miguière, M. Miniconi, Mr. Newman, M. Seyfried, Bibliothèque de l'Université de Bergen, Bibliothèque de l'Université de Princeton.

Publications de la Société :

Le *Bulletin* 69 a été expédié et nous espérons que la grève des postes n'a pas trop retardé son acheminement.
Le tome 26 de la *Revue d'Égyptologie* paraîtra avant la fin de l'année.

Réélection d'un tiers des membres élus du Comité :

Sont réélus : M. l'Abbé Cazelles, M. L. A. Christophe, le Prof. Ch. Maystre, le Prof. Cl. Schaeffer, M. M. Vincenot. Le vote comprenait 87 bulletins dont 13 modifiés.

Rapport financier :

M. Guy Beaufort, trésorier, présente son rapport financier pour l'année 1973-1974.

RAPPORT FINANCIER DU TRÉSORIER

Exercice 1973-1974

DÉPENSES		RECETTES	
Remboursement aux Éd. Klincksieck des *RdE* des membres bienfaiteurs.	9 652,45	Cotisations	27 715,73
Impression publications	10 775,43	Vente *RdE* (Imprimerie Nationale) ..	580,00
Frais de déplacement et divers	2 500,00	Vente *Bulletins* anciens	1 687,27
Secrétariat (papeterie, imprimés, Adressopresse et frais divers)	1 906,51	Recettes diverses ..	713,00
Frais postaux	3 195,40		
	28 029,79		
Excédent de recettes	2 666,21		
	30 696,00		30 696,00

ACTIF NET

Banque Rothschild	2 977,66
Chèques Postaux	2 951,45
L'actif net se justifie de la façon suivante :	
Actif net au 30/9/73	3 262,90
Excédent de recettes 1973/74	2 666,21
	5 929,11

La situation financière de notre Société est restée saine pour l'instant puisque les recettes ont permis de faire face à nos engagements et font même ressortir pour l'exercice 1973/1974 un excédent de 2 666,21 francs.
Toutefois, cette situation risque de se détériorer à la suite des augmentations considérables enregistrées actuellement d'une part sur les tarifs postaux et, d'autre part, sur le prix du papier.
Le Comité de la Société Française d'Égyptologie a néanmoins décidé de surseoir à l'augmentation des cotisations qui avaient été relevées l'an dernier mois, pour permettre de maintenir l'équilibre financier de notre Société, il est absolument indispensable que nos adhérents règlent sans retard leur cotisation pour 1975 et que ceux d'entre eux qui ont des cotisations arriérées à payer, les acquittent dans les plus brefs délais. Nous les en remercions.

Nouvelles de l'Égyptologie :

Le *Musée égyptien de Turin*, que dirige notre collègue le Dr Silvio Curto, vient de fêter solennellement le cent cinquantenaire de sa fondation. Notre Société s'est associée à cette manifestation par un télégramme de félicitations et de vœux.

Les mois qui se sont écoulés ont réservé, malheureusement, un lourd bilan pour l'Égyptologie.
C'est un membre du Comité de notre Société, à laquelle il était très attaché, un égyptologue militant, le maître longtemps de Karnak, que nous avons perdu avec **Henri Chevrier**. Né à *Moulins* (Allier) en 1897, il eut une conduite exemplaire durant la grande guerre, blessé, deux citations, chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire. Ses études à l'École des Beaux-Arts furent sanctionnées en 1925 par un diplôme d'architecte (DPLG). Dès février 1926, il est nommé directeur des travaux de Karnak au Service des Antiquités

de l'Égypte ; compte tenu de l'interruption de la guerre 1939-45, il le demeura jusqu'en 1954. Beaucoup d'entre nous l'ont admiré, inlassable, sur les multiples chantiers de son immense domaine. Une suite régulière de rapports annuels dans les *ASAE* permet de jalonner cette activité ; ses dégagements et ses découvertes ont enrichi notre science : statues d'Aménophis IV à l'Est de Karnak, restauration de la salle hypostyle et de la colonnade Est de Taharqa, démontage du IIIe pylône, reconstitution de la Chapelle Blanche de Sésostris I et étude des blocs de la Chapelle Rouge d'Hatshepsout. Les grandes publications de ces monuments, entreprises avec Pierre Lacau, s'ajoutent aux ouvrages sur le temple reposoir de Ramsès III et le temple de Séti II, ainsi qu'à un grand plan multicolore publié dans les *ASAE*, t. 36, 1936, puis dans le *Manuel* de J. Vandier. Il a consacré également des études à maints aspects techniques de la construction des anciens Égyptiens, où abondent des observations concrètes. Avec Mme Chevrier, durant de longues années, il a accueilli à Karnak tout à la fois les grands de ce monde et les collègues, les jeunes en particulier qui leur gardent à tous deux une reconnaissance fidèle.

Nous venons tout juste d'apprendre le décès survenu le 15 octobre à Mülben über Eberbach de notre collègue le Prof. **Eberhard Otto**, Professeur à l'Université de Heidelberg, un des maîtres de l'école égyptologique allemande. Né en 1913, E. Otto s'était signalé dès 1938 par un important mémoire sur l'histoire du culte du taureau en Égypte. Il resta attaché aux études sur la religion, la psychologie et l'Idéologie de l'Égypte ancienne. En 1952, il publia son étude si utile sur la topographie du nome thébain. Les textes de la basse époque lui étaient familiers ; il a ainsi pu mettre à la disposition de tous des éléments essentiels : tout d'abord son ouvrage classique, *Die biographischen Inschriften der ägyptischen Spätzeit* (Leyde 1954), puis des recherches sur les conceptions relatives au temps, une étude sur le polythéisme et la synthèse *Gott und Mensch* d'après les textes des temples ptolémaïques, présentée en 1964 à l'Académie de Heidelberg, dont il était membre. Ses travaux érudits sont nombreux ; en 1953, il publia aussi dans les *Urban-Bücher* un précis remarqué sur l'histoire égyptienne qui a connu plusieurs éditions et traductions ; auteur du volume *Religion* dans le *Handbuch* orientaliste allemand, il avait lancé avec W. Helck le *Lexikon der Ägyptologie* qui doit être un des instruments de travail fondamentaux de notre discipline. Notre collègue se distinguait par sa courtoisie et sa générosité ; une longue et douloureuse maladie l'a trop tôt arraché à notre amitié.

L'Égyptologie égyptienne a été endeuillée par la perte de deux collègues, eux aussi dans la force de l'âge : le Prof. Mustafa el Amir et le Dr Ramadan Saad.

Mustafa el Amir est né à Edfou en 1913 ; après des études à l'Université du Caire, il travaille à Memphis ; il s'intéresse à l'enclos et à la momification des taureaux sacrés ; puis il passe à l'inspectorat de Thèbes de 1943 à 1945. Il alla se spécialiser dans le démotique auprès du Prof. Glanville à Cambridge ; sa thèse de doctorat, *A Family Archive from Thebes*, publiée en 1959, est consacrée à un groupe de papyri démotiques d'époque ptolémaïque, découverts à Dra Abu'l Naga et conservés aux Musées du Caire et de Philadelphie. Professeur à l'Université égyptienne de Khartoum, puis à Alexandrie, il revint au Caire où il termina l'an dernier sa carrière universitaire comme premier Doyen de la nouvelle Faculté d'archéologie. On aurait souhaité qu'une retraite paisible permît à cet ami, parfois quelque peu sceptique et désabusé, de poursuivre la publication de ses recherches sur la société égyptienne de la basse époque.

C'est en pleine action qu'a disparu le Dr **Ramadan Saad** ; né dans la Menufiya, il s'acquit rapidement une place de choix comme inspecteur de la nécropole, puis de l'ensemble de la région thébaine. Lorsque se développa le centre franco-égyptien de Karnak, il y joua un rôle décisif, prenant une part active en particulier au démontage du IXe pylône ; plusieurs articles importants témoignent de son travail ; ce sont des apports substantiels à la connaissance de l'époque amarnienne. Ses recherches sur les martelages et usurpations de cartouches royaux lui valurent le titre de Docteur de l'Université de Lyon. Durant les derniers mois, en tant qu'inspecteur en chef de la Haute Égypte, il avait veillé à l'organisation du nouveau musée de Louxor et entrepris d'en faire un centre de rayonnement mondial, y organisant en particulier un cycle de conférences confiées aux fouilleurs de toutes nationalités qui travaillent dans la région thébaine. Cet égyptologue et cet administrateur d'une efficacité exceptionnelle était un ami de la France et des Français ; le Dr Ramadan Saad avait tenu à être membre de notre Société Française d'Égyptologie.

C'est également son attachement fidèle à notre Société que je voudrais souligner en évoquant la mémoire de Mme **Marie-Thérèse Picard-Schmitter,** disparue au cours de l'été. Veuve de Charles

Picard, le regretté maître de l'archéologie classique, elle assistait très régulièrement à nos réunions. Spécialiste des tissus antiques, elle a publié des articles sur les métiers horizontaux du *Moyen Empire* dans le *Bulletin du Centre d'études de Lyon* (n° 26, juillet 1967) et sur une tapisserie hellénistique d'Antinoé conservée au *Musée du Louvre*. Elle a consacré aussi plusieurs mémoires notables à l'étude toujours délicate des rapports entre la civilisation égyptienne et le monde classique : sur un relief de Carthage figurant l'allégorie de l'Égypte et sur les bétyles hellénistiques (dans les *Monuments Piot*, t. 51).

Communications :

1. J. VERCOUTTER, professeur à l'Université de Lille : État des recherches à Saï.

2. Dr J. QUAEGEBEUR : Prêtres et cultes thébains à la lumière de documents égyptiens et grecs.

La séance est levée à 19 heures.

MEMBRES BIENFAITEURS, 1974 (suite)

M. BEAUFORT	M. LAMBERT
M. CIMMINO	Prof. LECLANT
Mlle GENAILLE	Mr. NEWMAN
M. KOEFOED-PETERSEN	M. VILA

LA MÈRE D'APIS : FOUILLES RÉCENTES DE L'EGYPT EXPLORATION SOCIETY A SAQQARA-NORD

H. S. SMITH

I. — Introduction.

Le but de ma conférence est d'esquisser les objectifs et les résultats des fouilles de l'Egypt Exploration Society dans la nécropole des animaux sacrés de Saqqara-Nord. Ces recherches, on le sait, ont été commencées en 1964 par le regretté professeur Walter B. Emery, qui est mort au Caire le 11 mars 1971. La tâche d'achever et de publier ces fouilles m'est revenue ; je suis heureux d'avoir la collaboration de M. Geoffrey T. Martin comme directeur associé et de plusieurs savants en Angleterre, en France, en Europe et en Égypte. Bien que ces savants se soient immédiatement mis à étudier le matériel, il faudra encore plusieurs années pour achever la publication de toutes les richesses du site, soit environ seize ou vingt volumes de rapport. Les résultats dont je vais parler sont donc provisoires. C'est le fruit des travaux de tous ceux qui

travaillent au chantier de Saqqara-Nord, auxquels je dois les remerciements les plus sincères, ainsi qu'à nos collègues si courtois du Service des Antiquités de l'Égypte, et à nos ouvriers fidèles de Saqqara.

II. — LE SITE.

Le site comprend aujourd'hui les hypogées des vaches, des babouins, des ibis et des faucons, et les temples funéraires qui leur correspondent. Les hypogées sont creusés dans la falaise désertique qui s'étend du village d'Abousir au Sérapéum. Au Nord se trouve le vaste hypogée des ibis, où les voyageurs des XVIII[e] et XIX[e] siècles ont fait de larges déprédations, avec sa petite chapelle et son jardin. Les hypogées des vaches, des babouins et des faucons sont à proximité, alignés du Nord au Sud à l'intérieur d'une même enceinte ; celle-ci se présente sous la forme d'une haute terrasse construite avec les débris du déblaiement des hypogées.

Le temple central est sans doute celui d'Osiris-Apis et de la mère d'Apis ; il comprend un pylône de briques crues avec un portail à corniche à gorge en pierre, une cour, un second pylône et un sanctuaire. Dans la cour, un petit perron menait à un *naos* qui contenait l'image sacrée ; à côté se trouve un autre perron, face à une porte qui conduisait sans doute aux plus anciens souterrains des mères d'Apis. Mais ils sont restés pour la plupart inachevés à cause du mauvais état de la roche, et l'hypogée véritable est creusé à un niveau plus profond, au Nord de la terrasse ; il a sa propre enceinte. On a retrouvé un bloc portant un relief de Nectanébo II adorant Apis et une autre divinité, sans doute sa mère, ainsi que de grands linteaux portant son cartouche et des chapiteaux qui ont peut-être appartenu à un portique semblable à celui de Taharqa à Karnak.



L'entrée du sanctuaire des babouins : le perron d'accès au naos détruit; à droite les chapelles ornées de pilastres.

Cl. Egypt Exploration Society.

Au Sud, dans la cour des babouins, on retrouve également un perron devant un naos et un sanctuaire de briques crues ; celui-ci est relié à la porte de l'hypogée par un *dromos* (voir p. 14). Entre les portes du dromos et celles du sanctuaire se dressent deux petites chapelles ornées de pilastres semblables à ceux de la cour du *heb-sed* de la Pyramide à degrés ; je crois qu'elles étaient habitées par deux statues de babouins que nous avons retrouvées cassées dans l'hypogée. De la cour des babouins, une voie



La terrasse des temples : à gauche le sanctuaire des babouins, au centre, le dromos menant à la porte de l'hypogée des babouins, aménagé dans la falaise.

Cl. Egypt Exploration Society.

sacrée mène au sanctuaire des faucons dans le coin Sud-Est de la terrasse ; de là, un escalier descend aux souterrains à travers le rocher.

La voie sacrée de la mère d'Apis monte de la vallée vers la terrasse par une rampe, mais la voie des babouins atteint la cour par une porte au Sud. Malheureusement, toutes les constructions sur la terrasse ont été arasées presque jusqu'au sol par les Coptes qui ont fondé un village chrétien sur les ruines, probablement au ve s. de

notre ère, après le décret de Théodose le Grand jetant l'anathème sur les cultes païens. Néanmoins, on peut facilement imaginer cet ensemble de petits sanctuaires avec son haut mur d'enceinte et une dizaine de belles portes en pierre de Tourah, s'élevant au-dessus de la vallée.

Au Sud, en dehors de la terrasse, se trouvent des constructions de briques crues ; ce sont des plates-formes, ayant peut-être appartenu à de petits temples pseudo-périptères, des cours, des maisons de prêtres. Ces constructions entourent un temple de plan irrégulier ; M. G. T. Martin, le fouilleur, veut l'associer à la nécropole des Cariens qui doit être voisine, car on a retrouvé des stèles funéraires de Cariens dans l'hypogée des babouins ; mais il faut avouer que le temple ressemble aussi au « Sanatorium » de Dendérah.

L'entrée du vaste hypogée des ibis du Sud est située tout à côté ; cet hypogée est flanqué d'un dromos voûté, d'une cour, d'un sanctuaire et d'une voie sacrée.

III. — Les hypogées et la faune momifiée.

Le souterrain des mères des Apis est tout-à-fait semblable au Sérapéum ; il n'est donc pas besoin, pour des Égyptologues français, d'en faire une description. Il est fort ruiné par une chute du plafond et par les déprédations des Chrétiens, mais il a livré plus d'une centaine de stèles d'ouvriers et de prêtres. On a retrouvé aussi une image de bois peint de l'Apis, dont la tête a été modelée sur un crâne de taureau.

L'hypogée des babouins est beaucoup mieux conservé. Au niveau supérieur, un couloir axial donne accès à deux galeries latérales au Sud ; au niveau inférieur (de plus basse époque), il n'y a qu'un seul couloir axial. Dans les murs sont aménagées des niches carrées. Chaque babouin

est embaumé, enveloppé de bandelettes de lin, et placé dans une boîte de bois en forme de *naos*, remplie par du plâtre de limon. Après l'ensevelissement, la niche a été fermée par une dalle de pierre, parfois inscrite. Toutes les niches ont été dépouillées par les Chrétiens sauf une, mais on a constaté, outre les babouins, que des petits singes sont enterrés.

Les hypogées des oiseaux se conforment à un plan unique. Sur un long couloir axial s'ouvre une série de galeries latérales, dont quelques-unes s'étendent sur 150 mètres, et sont remplies de jarres scellées. Dans chacune de ces jarres a été introduit un oiseau embaumé, enveloppé de plusieurs bandelettes de lin, et parfois orné d'une figure du dieu en lin peint ou (rarement) doré, rapportée en applique. Chaque galerie peut contenir plus de 30 000 oiseaux ; on a déjà découvert plus de 150 galeries. Les galeries sont fermées par un mur de pierre ou de pisé. Dans l'hypogée des faucons on trouve parfois des vignettes de faucons, d'ibis et de babouins en tête des inscriptions des fidèles ; enfin, les cultes sont étroitement associés l'un à l'autre. On trouve, en fait, plusieurs espèces d'oiseaux dans les hypogées, dont au moins un vautour parmi les faucons.

IV. — L'Histoire.

La première mère d'Apis sur laquelle nous avons des renseignements est morte en l'an 37 d'Amasis (533 av. J.-C.); la dernière en l'an 11 de Cléopâtre la Grande (41 av. J.-C.). On a vu que le temple de la mère d'Apis a été décoré par Nectanébo II ; on peut penser que tous les sanctuaires de la terrasse et les hypogées avoisinants ont été construits au IVe siècle, parce que la première niche a été enterrée dans cet hypogée en l'an Ier de Psammonthis (393 av. J.-C.). On admet donc que la dotation de ces cultes et la construction de l'enceinte est un élément de l'œuvre de renaissance nationale des pharaons du IVe s. av. J.-C.. Au contraire, l'hypogée des ibis du Sud a livré des monnaies et des ostraca du IIe s. av. J.-C. et l'on peut penser que l'hypogée du Nord a été abandonné en sa faveur à l'époque ptolémaïque. Nous savons, par les remarquables archives du scribe Hor de Sebennytos, dont les rêves sont interprétés comme des prophéties des événements politiques — par exemple le départ d'Antiochos IV Épiphane d'Égypte en 168 av. J.-C. — que depuis le règne de Ptolémée IV Philopator, le culte des ibis a été fort négligé. Mais un nouveau règlement du culte a été promulgué par Ptolémée VI Philométor en 172 av. J.C. Ces cultes sont restés florissants pendant l'époque ptolémaïque, mais on n'a pas encore retrouvé de documents datés de l'époque romaine. Des monnaies d'or des Empereurs du Ve s. de notre ère ont été découvertes dans les murs du village chrétien ; elles déterminent à peu près la date de la fin du pillage des temples et des hypogées.

V. — Les dépôts.

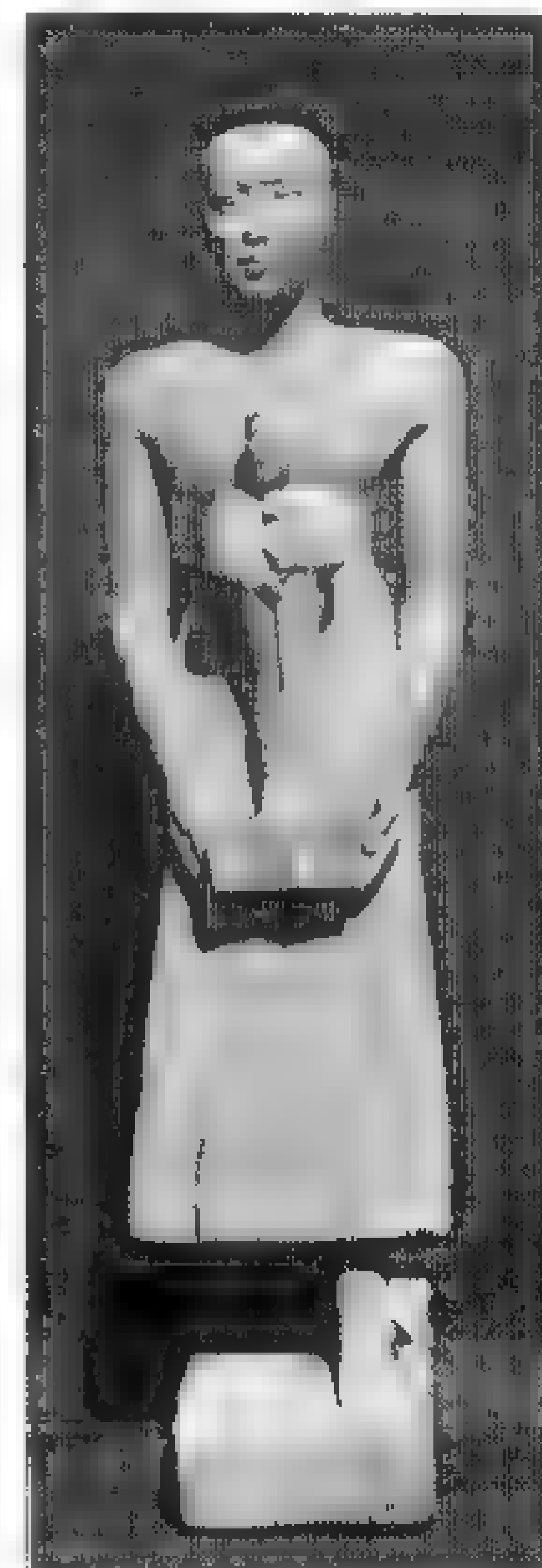
Tout autour du mur d'enceinte de la terrasse, on a découvert de très nombreux dépôts consistant en statuettes de divinités en bronze, en vaisselle rituelle comme des situles, en amulettes et figurines de faïence, et parfois en statuettes de pierre ou de bois doré (voir p. 18). Plusieurs sont inscrites de formules de dédicaces. De la plupart d'entre elles on ne peut rien dire, si ce n'est qu'il me semble probable que ces objets ont été offerts aux sanctuaires par des fidèles, et ont été enterrés auprès de l'enceinte sacrée quand il a fallu vider les sanctuaires.

Un peu différent est le dépôt des statues de dieux et de prêtres, parfois cassées ou brûlées, dont quelques-unes sont d'époque ramesside ou saïte ; on les a découvertes sous le mur Nord de la terrasse (voir p. 19). Un petit naos en



Statuette en bronze d'Osiris, découverte dans un dépôt près du temple de la mère d'Apis, les plumes de la couronne, les sourcils et les paupières la barbe et le collier sont dorés, peut-être IVe s. av. J.-C.

Cl. Egypt Exploration Society



Statuette en bois d'un prêtre présentant devant lui l'image du dieu Ptah. Trouvée dans un dépôt sous le mur Nord de la terrasse. Époque Saïte

Cl. Egypt Exploration Society

bois contenant des statuettes de la triade osirienne en bois doré et en bronze a été trouvé au même endroit. On pense que ces objets ont été enterrés à une époque de

crise pour les temples memphites, par exemple pendant une attaque des rois perses au commencement du IVᵉ s

Un dépôt contenant un naos en bois plein et des images de dieux en bronze enveloppées de lin a été trouvée au coin du sanctuaire de la mere d'Apis, c'est certainement un dépôt de fondation. Mais les outils de culte, qu'on a découverts parmi les momies dans la galerie 16 de l'hypogee des faucons, ont sans doute été enterrés quand ces lieux de culte sont tombés en désuétude

VI. — La toponymie et les cultes

Le site nous a livré plus de mille fragments de papyrus, dont plus de 750 sont inscrits en égyptien démotique, 190 en araméen, 33 en grec, 20 en hieratique et 1 en arabe. En outre il a fourni plus de 500 ostraca ; la plupart sont en demotique, mais plusieurs sont en hiéroglyphes, en hiératique, en arameen et en grec ; on compte autant de steles, tables d offrandes et autres monuments inscrits en hiéroglyphique, hieratique, demotique, carien, grec, copte et latin. Ces documents nous apprennent que la nécropole des animaux sacrés s'appelait de façon générale « Hepnebes ». L'hypogée des vaches se nommait « les maisons de repos d'Isis, mere d'Apis » ; l'hypogée des babouins, « les maisons de repos d'Osiris le babouin » ; on trouve également « les maisons de repos des ibis » et « des faucons ». La terrasse a pour nom : l' « enceinte d'Isis, mère d'Apis » ; les sanctuaires des faucons et des ibis, « les enceintes d'Horus et de Thot », étaient situés dans *Piwa bnebes.*

On mentionne souvent les dromos des animaux sacrés, les cours et les enceintes comme des lieux où l'on adore

les dieux. Il est question d'une *ouâbet* qui était peut-être un sanctuaire ou, mieux, un lieu d'embaumement des ibis situé sans doute au bord du « Lac de Pharaon » qui doit être celui d'Abousir, aujourd'hui disparu ; c'est là, pense-t-on, qu'on élevait et nourrissait les ibis

La mere d'Apis durant sa vie habitait à proximité de son fils dans un petit bâtiment situé pres du temple de Ptah à Memphis ; il était muni d'une « fenêtre du lever » par laquelle la foule pouvait voir la deesse-vache parée de guirlandes aux jours de fête

Tant qu'elle vivait, elle était appelee par son propre nom : Tawere, Esereshe, Wadjetiti ; mais apres sa mort, elle devenait « Isis, mere d Apis ». L'histoire de ses funérailles, que j'ai décrites dans les *Melanges Malinine*, est tout-a-fait semblable à celle de l'ensevelissement d'un Apis dont a parlé Jean Vercoutter dans ses *Textes biographiques du Serapeum de Memphis* (*BEHE* 4, 316).

Le babouin (ou la babouine) habitait pendant sa vie le temple de « Ptah-sous-son-arbre-moringa » ; on l'appelait par son propre nom, par exemple Djedenbastetefankh ou Tasheresobek. On apprend, par les inscriptions des souterrains, que les babouins ont été importes en Égypte soit du Sud, soit par Alexandrie ; les derniers, suppose-t-on, arrivaient par la route de la Mer Rouge. On sait qu'a cette date, les babouins n'existaient plus en Égypte ; un seul babouin est né dans le temple de « Ptah-sous-son-arbre-moringa » Les steles nous fournissent toujours le nom et la date de la mort du babouin ; on trouve parfois aussi la date de sa naissance ou de son installation au temple ; les textes rendent également hommage au defunt

Apres sa mort le babouin devenait « Osiris le babouin »

L'enterrement d'un babouin était sans doute moins

soigné que celui de la mère d'Apis. Mais sur une stèle trouvée dans l'hypogée des babouins, celui qui l'a écrite s'excuse de n'avoir pas pu ouvrir l'hypogée pour l'ensevelissement d'un babouin, parce que quelques « grands » l'en ont empêché ; il demande que le dieu les punisse.

Quant aux faucons et aux ibis, nous savons qu'on les a enterrés ensemble en grand nombre, comme à Kôm Ombo ; peut-être les oiseaux momifiés étaient-ils offerts par ceux qui voulaient des réponses de l'oracle du dieu, ou bien l'interprétation d'un rêve, ou bien la guérison ; mais on n'en a encore aucune preuve.

Le nom de culte du faucon était probablement Harnedjiotef (Harendotes), mais on ignore les détails de son culte. L'ibis est appelé pendant sa vie « l'Ibis » et « Thot l'Ibis » et, après sa mort, « l'Osiris Ibis » ; mais il y a des preuves incontestables que la statue de culte de la chapelle de l'hypogée du Sud s'appelait « Thot le grand-le grand » et, à plus basse époque (IIe s. av. J.-C.), « Thot le grand-le grand-le grand » (Hermès Trismégiste). Pour l'histoire très intéressante de son culte, il faudra lire le livre de J. D. Rey, « The Archives of Hor », à paraître prochainement.

VII. — La vie sociale.

La correspondance fournit incontestablement la source la plus riche pour comprendre la vie sociale des gens de la nécropole ; les lettres, qui étaient parfois déjà enroulées, sont parmi les papyrus qui ont été les mieux préservés. Quelques exemples suffisent à le montrer.

Les archives d'un homme nommé Pinhor contiennent sa correspondance avec ses agents au sujet des produits de sa ferme, des impôts, des difficultés administratives rencontrées en recouvrant les revenus de son domaine, des achats de cuivre pour des lampes, et de la nourriture des

ibis. Deux lettres à Harhotep concernent des bâtiments ou peut-être des dettes ; mais Harhotep lui-même écrit à son supérieur Petiese :

« D[illegible] m'a apporté la lettre que vous m'avez envoyée. Toute chose que vous m'avez écrite [illegible] écoutée. Vous avez écrit pour me dire : « Vous n'avez pas [illegible] du temple. » [illegible] pas [illegible] au sujet du temple, c'est à cause des vêtements [illegible] pas au sujet du temple. Je n'ai qu'un seul [illegible] de [illegible] 26 d'Athyr [illegible] sachez à temps que vous ne trouverez point de vêtements [illegible] »

Harhotep se met à accuser un tel de le priver de vêtements et de nourriture ; il dit à la fin de la lettre : « Je vais mourir de faim ».

Un agent écrit de l'Est du Delta à un prêtre d'Osiris de Memphis pour lui apprendre qu'il a fait arrêter un fugitif et l'a enfermé dans « une cage de fer » ; le fugitif a plaidé auprès de l'agent que, si on le renvoyait à Memphis comme le prêtre d'Osiris le demandait, les gens de Memphis le tueraient sur le fleuve, à cause des sacrilèges qu'il a commis à Memphis même. L'agent propose donc au prêtre d'Osiris de libérer le captif.

La lettre suivante, adressée à une femme, est conservée en rouleau avec l'empreinte du sceau intacte.

« A Tentamon. Ne tarde pas à venir à Hepnebes. Si tu [illegible] sortirai pour te rencontrer, mais n'hésite pas à cause de tes affaires. Tout ce qui [illegible] Mais [illegible] dupe pas, si tu veux que ta vie soit sauve. Viens ici le jour de mon affaire, et tout ce que je possède sera à toi, mais ne la gâte pas parce que ce malheur qui m'afflige c'est un malheur assez sérieux. Sache bien dans ton cœur que je n'ai personne au monde sauf toi, et ne permets pas qu'on te dissuade de m'aider; car c'est seulement pour gâter mes affaires et [illegible] alors tu souffriras beaucoup dans ton cœur. »

Cette lettre, qui concerne sans doute une affaire judiciaire sinon une dette, est datée de Thot de l'an 17 ; je crois que comme la plupart de ces documents, on peut l'attribuer au règne de Nectanébo I ou II. Elle n'a jamais

été envoyée ; peut-être la femme est-elle arrivée de son plein gré ?

Quant aux affaires de la nécropole elle-même, une lettre y fait allusion ; c'est un rapport sur un ensevelissement et le montant des frais. Ailleurs, un fonctionnaire de Memphis demande qu'on accorde une chapelle funéraire aux hommes du quartier grec de Memphis, parce qu'ils ne veulent pas enterrer leurs morts ; le dieu Imhotep leur accorde satisfaction par un oracle.

Thotertaîs écrit à Harpres :

« O que Prê prolonge sa vie ! Voici les instructions du mort, il me les a données quand (je me présentais à Pharaon), alors qu'il passait un moment à l'extérieur de Memphis. Ne laissez pas les dieux dans la grande chapelle, mais prenez-les tous dans le tombeau; chargez-en le porteur de sarcophage et placez les porteurs en avant, ordonnez qu'on chante ses louanges et qu'on fasse des offrandes. Faites attention, car c'est une affaire assez solennelle; vous savez que l'exécution des vœux d'un mort évitera la dissension ».

Les dieux de la grande chapelle désignent-ils des statues ou bien des morts ? On ne le sait pas.

Les documents légaux sont aussi nombreux : instructions de mariage, de vente, de prêt, de serment, de traité ; on sait que l'esprit des Égyptiens est fort porté au litige. Plus intéressants peut-être sont des procès-verbaux de jugements qui ont eu lieu à Memphis, « Pharaon étant à la cour de Pharaon ». Ils sont tous, hélas, en mauvais état de préservation. Ils font allusion à la propriété foncière, aux défauts et exactions bureaucratiques, aux sacrilèges et aux vols. Un prêtre qui a été jeté dans le fleuve est allé en justice ; une amende doit être payée par le coupable aux holocaustes d'Osiris-Apis.

Si on ne peut pas se plaindre en justice, on a recours aux dieux. En effet, les dieux-animaux semblent avoir été des interprètes auprès des grands dieux ; on se rappelle que l'Apis lui-même est le « Héraut de Ptah » ; on a retrouvé de ces sortes de plaintes.

Par exemple, un homme demande à Osiris-Apis et à la mère d'Apis qu'une femme soit soumise à la honte devant tous ses parents, peut-être à cause de son infidélité conjugale. D'autres adressent des requêtes aux dieux pour savoir l'avenir.

« Ma maîtresse, O Isis, mère de l'Apis, est-ce que c'est la punition du dieu qu'il subit ? »
« Faut-il que Pasenapis serve Pharaon ? » (peut-être en tant que soldat ?)

Les affaires sont aussi le sujet d'écrits aux dieux :

« Mon grand seigneur Osiris-Apis, le dieu grand, si ton avis est qu'Ahtefnakhte doive vendre l'âne nain de sa mère, dis-le, et fais sortir la réponse devant Osiris-Apis. Écrit par Ahtefnakhte ».

Mais la plupart des appels aux dieux ne comprennent qu'une invocation.

Les gens de la nécropole s'occupent sans cesse des questions administratives. Les registres de comptabilité se présentent sous forme de journal : en tête on inscrit le mois et le jour, et parfois le titre sous lequel les dépenses sont faites ou les revenus perçus ; au-dessous on trouve la liste des personnes payées ou des marchandises achetées, ainsi que le total en argent ou en grain. Les moindres frais sont décomptés ; on a découvert des factures pour des frais domestiques. On trouve aussi des listes de fonctionnaires ainsi que d'ouvriers présents et absents (parfois on a noté « malade » ou « mort » après un nom), des inventaires d'outils, de lin et de bateaux.

Enfin on a pris toute précaution pour éviter la fraude mais en vain ; en particulier la fraude sur la nourriture des ibis semblait être la cause de nombreuses brouilles, par exemple celle du scribe Hor de Sebennytos.

La hiérarchie des cultes reçoit, elle aussi, une belle documentation, qui sera discutée en détail dans les publications.

On constate qu'au moins une partie de la communauté

savait lire le démotique : quelques-uns des correspondants ont écrit eux-mêmes leurs lettres, certains des témoins ont signé des documents legaux ; et même des maçons des hypogées ont gravé leur propre stele. Certains des prêtres savaient écrire l'hiératique et les hiéroglyphes ; parfois, au milieu des inscriptions des souterrains, on rencontre une phrase ou un mot rédigés en hiératique. On comprend donc qu'on lisait non pas seulement à cause des affaires, mais aussi pour le plaisir et l'instruction.

Les œuvres littéraires comprennent plusieurs contes, dont deux occupaient à l'origine quinze pages de papyrus. L'un d'eux raconte les aventures de Merib, peut-être fils du fameux Neneferkaptah du premier conte de Setne Khamouas ; Pharaon a été enlevé au désert, sous l'instigation du maître du palais royal, un homme rusé ; mais la déesse Isis révele par un rêve à Merib l'endroit ou se trouve Pharaon

Dans l'autre un jeune homme aime une jeune fille Tnotresakhme ; il s'est enfui avec elle ; mais à cause d'une catastrophe survenue à son parent Djedptahshepes, prophète d'Horus, seigneur de Létopolis, il l'abandonne, malgré ses plaintes, dans un jardin de Moeris, ou elle est finalement decouverte par Harmakhrou ; celui-ci est peut-être le personnage principal du conte ; ensuite, le prophete d'Horus est brûlé sur un autel érigé à la porte du palais royal.

Dans un autre conte, on confectionne des images de cire d'un chat et d'un faucon et on les envoie magiquement dans la maison d'un ennemi pour recueillir des informations.

Un fragment en démotique appartient au celebre conte mythologique d'Horus et Seth ; c'est une trouvaille d'un caractère un peu insolite, car les contes du Nouvel Empire sont rarement traduits en démotique ; notre fragment

raconte le jugement du tribunal des dieux en faveur d'Horus, et son couronnement

On a trouvé aussi des fragments d'un livre d'interprétation des rêves, d'un calendrier des jours fastes et néfastes et d'une composition didactique. Dans cette dernière, des oiseaux s'assoient sur des arbres, dont les noms commencent par la même lettre que les noms des oiseaux ; ensuite ils volent vers des pays étrangers, dont la première consonne est encore homophone. Sans doute s'agit-il d'un aide-mémoire scolaire.

On conçoit ainsi que les anciens habitants de la nécropole n'ont pas manqué d'amusement, assis sur les *mastaba* hors de leurs maisons, sous les étoiles

VIII — Conclusion.

Observons, pour terminer, que l'intérêt principal des decouvertes de Saqqara-Nord tient sans doute au fait qu'on peut en tirer un tableau detaillé de la vie sociale des gens de Memphis et de ses environs au IVe s. av. J.-C avant l'arrivee d'Alexandre le Grand en Égypte.

Notre connaissance de la vie sociale, économique et administrative à l'époque des Ptolémées est assez précise grace aux papyrus grecs ; mais pour les siècles antérieurs on manque le plus souvent de détails. Jusqu'à présent on n'a guere osé utiliser les sources ptolémaïques pour éclairer la vie égyptienne, parce que telle ou telle coutume pouvait être d'importation grecque Si, en revanche, on possède desormais des renseignements satisfaisants sur l'Égypte sous les Nectanebo, on pourra, de proche en proche, deceler ce que les Ptolemées ont emprunté aux anciennes pratiques égyptiennes. Par cette voie, on gagnera peut-être pour notre science, à partir des découvertes de Saqqara, bien davantage que les dépouilles de millions d'ibis momifiés

ETAT DES RECHERCHES A SAÏ

Jean VERCOUTTER

Comme Stendhal le notait curieusement et non sans humour : « Une île doit être une exception chez un fleuve bien appris ». Le Nil est un fleuve des plus civilisés, aussi a-t-il obéi à cette regle du savoir-vivre fluvial. Il n'a que peu d'îles. Saï y est une exception majeure. Exception qui au demeurant, explique en grande partie le rôle capital que l'île a joué dans l'histoire de la Nubie, depuis la prehistoire lointaine jusqu'aux temps modernes Je ne reviendrai pas sur ce rôle, j'en ai longuement parle ici même il y a quelques années ; ceux d'entre vous que cela interesse pourront le retrouver facilement dans le Bulletin n° 68 de notre Societe

En juin 1970, je vous presentais le bilan de nos activites a Saï. Depuis, quatre annees se sont écoulees et, avec elles quatre campagnes de fouilles dont la derniere s'est achevee en janvier de cette annee ; aussi voudrais-je faire avec vous le point de ce que ces campagnes nous ont appris

L'île de Saï est très étendue — plus de 12 km de longueur et 5 km sur sa plus grande largeur —. Elle est littéralement « bourree » d'antiquités : je m'excuse de cette expression triviale mais qui dit bien ce qu'elle veut dire. De la pointe nord à l'extrémité sud, de la rive est à la rive ouest, les sites archéologiques se succèdent presque sans interruption. Étant donné nos moyens limités, tant en personnel qu'en ressources financières, il a fallu faire un choix des sites à fouiller

Nos recherches, à l'exception du site « Kerma » dans le centre de l'île, se sont concentrées dans sa pointe nord et plus particulièrement sur la rive est de celle-ci, pres du

Fort Adou le niveau pharaonique



Fort Adou, fort turc du XVIᵉ s. qui recouvre une partie du site pharaonique ancien

En 1970, nous avions fouillé les fondations d'un petit temple égyptien, le Temple-A, où nous avions trouvé de très beaux remplois de la XVIIIᵉ dynastie, notamment des linteaux et une porte complète aux cartouches de Thoutmosis III, et aussi cinq dépôts de fondation. En 1971 nous avons poursuivi la fouille des fondations du temple et découvert trois nouveaux dépôts, ce qui a porté à huit le nombre total des dépôts de fondation retrouvés par nous dans le temple

Je vous ai parlé naguère du problème que posent ces dépôts qui ont tous produit de nombreux petits objets inscrits au nom tantôt de Menkheperrê, tantôt de Meny Ce dernier nom pouvant difficilement être placé dans la XVIIIᵉ dynastie, je m'étais demandé, comme je vous l'ai dit ici même, s'il ne fallait pas attribuer ces dépôts à la XXVᵉ. L'existence d'un scarabée associant les noms d'Hatchepsout, de Thoutmosis III et de Meni[2] (au Metropolitan Museum de New York) et surtout la présence sur une stèle de Thoutmosis I, en partie inédite, d'un cartouche « Meny-Rê » suivi, dans le cartouche, de l'épithète « Maître du C... », m'ont prouvé que l'attribution à la XVIIIᵉ dynastie n'est pas exclue et que nous sommes bien en présence d'un monument antérieur à l'époque amarnienne, comme le montre le fait que le nom d'Amon n'est jamais martelé dans les remplois utilisés dans les fondations. Le Temple-A est très vraisemblablement de la fin du règne de Thoutmosis III, et les troublants cartouches de Meny se rapportent peut-être à Ménès, que Thoutmosis III aurait voulu associer à son nom[3] ou, tout simplement, sont une façon de désigner Amon dont le nom, d'ailleurs, figure sur de très nombreux autres objets des dépôts

Après avoir relevé et enlevé les constructions tardives ottomanes, nous avons pu dégager, sous le Fort Adou, quatre niveaux d'occupation, successivement : chrétien, du Groupe-X, méroïtique et pharaonique. Il est maintenant évident, d'une part, que les fortifications visibles sont turques et que les Chrétiens n'avaient construit en ce point du site que des habitations, d'ailleurs petites et peu nombreuses, et, d'autre part, que la forteresse turque a englobé entièrement l'enceinte septentrionale de la ville pharaonique. Elle recouvre, en effet, un ensemble de grands bâtiments, des magasins et des silos, qui ont été remaniés à maintes reprises de la XVIIIᵉ à la XXᵉ dynastie.

Un des intérêts majeurs de la fouille dans le Fort Adou, indépendamment des renseignements qu'elle nous a fournis sur l'urbanisme égyptien « colonial », si je peux dire, au Nouvel Empire, a été de nous apporter de nombreux blocs de pierre décorés ou inscrits, empruntés par les maçons turcs aux monuments antérieurs, afin de renforcer leurs murs

Bloc d'Aménophis III (Fort Adou)



Avec certains de ces blocs se pose à nouveau le problème chronologique de l'occupation de Saï par les armées de la XVIIIe dynastie[4]. Déjà les fouilles précédentes avaient mis au jour un bloc au nom de la reine Nefertiri, femme d'Ahmosis I — dont une statue a été trouvée à Saï — et mère d'Aménophis I, dont nous avons retrouvé un torse qui complète la statue de ce pharaon conservée au Musée de Khartoum. Ces trouvailles confirment jusqu'à l'évidence l'occupation de l'île par les premiers pharaons de la dynastie, occupation parfois contestée. Très nombreux sont les fragments de monuments au nom de Nehy, Vice-Roi de Nubie sous Thoutmosis III qui, manifestement, a beaucoup construit à Saï, comme à Bouhen. Plusieurs linteaux sont à son nom et la base d'une statue-cube en granit noir, trouvée en 1971-1972, montre qu'il avait érigé des statues dans le temple d'Amon de Saï. Après Aménophis I et Thoutmosis III, Aménophis II est sans doute le pharaon qui a laissé le plus d'inscriptions à Saï ; l'intérêt que ce roi a porté à la Nubie se trouve ainsi confirmé. Certains des blocs à son cartouche sont d'un style excellent. Du point de vue historique, il convient de signaler particulièrement un bloc qui mentionne une campagne du roi Séti I en haute Nubie[5]. Enfin, grâce aux blocs ainsi retrouvés, nous pouvons établir une liste des divinités qui furent adorées dans l'île. La principale était Amon-Rê, ce qui valut aux monuments de Saï de subir les mutilations atoniennes. On note aussi, à côté d'Amon, et comme sa parèdre, la Déesse Nout et non Mout comme on aurait pu s'y attendre. Parmi les autres dieux et déesses, citons encore Bes, Renenout, Khnoum, Satis et Anoukis et, surtout, attesté par de nombreuses inscriptions et un beau fragment de stèle polychrome, un dieu hiéracocéphale : « Horus, Taureau puissant, Maître de la Nubie, qui réside dans Ouaset ». Ce dieu paraît avoir été particulièrement révéré à Saï.

A côté des blocs pharaoniques, nous avons dégagé quelques fragments méroïtiques et surtout de très nombreux éléments architectoniques chrétiens. Ils semblent provenir du site de la cathédrale qui se trouve à Saisab, à la pointe nord de l'île. Ils nous rappellent que, comme nous l'avait appris Vansleb, Saï fut, au Moyen Age, l'un des sept grands évêchés du royaume de Makouria.

La fouille du terrain recouvert par la forteresse turque est maintenant achevée, à l'exception, d'une part d'une étroite bande à l'est, en bordure du Nil, où se dressent encore d'importants vestiges de bâtiments ottomans qu'il serait malheureux de démolir et, d'autre part, de l'espace compris entre le mur septentrional de l'enceinte pharaonique et l'enceinte turque, espace que nous fouillerons en dernier.

La seule partie de Saï que nous avons explorée, en dehors de la pointe septentrionale de l'île, est l'énorme — le mot n'est pas trop fort — nécropole d'époque « Kerma »[4] qui s'étend au centre de l'île sur des centaines et des centaines de mètres, au sud du Gebel Adou qui domine l'ensemble du site. En raison de l'énormité même de cette nécropole — puisque les clichés aériens font apparaître plusieurs *milliers* de tombes —, nous nous sommes contentés de faire des sondages systématiques sur les bords est, sud et sud-ouest de la nécropole. On y trouve deux types de superstructures, les unes, les plus grandes, sont bicolores : un anneau de schistes noirs entourant un tumulus recouvert de cailloux de quartz blancs. Elles se limitent à la frange ouest de la nécropole ; les autres, plus petites, sont de simples « tumuli » surbaissés, recouverts de pierres ordinaires.

Ces superstructures recouvrent quatre types de sépultures qui n'ont en commun que l'orientation du cadavre qui y repose : la tête est toujours tournée vers l'est. Les

plus anciennes, contemporaines, semble-t-il, du Moyen Empire égyptien, sont petites, circulaires ou ovales, et souvent très profondes. Le deuxième type rappelle beaucoup les tombes « Pan-Graves » de la région thébaine : ce sont des tombes à fond plat de grand diamètre, où le mort est couché en position contractée, entouré d'un mobilier funéraire et de nombreux cadavres de moutons et de chèvres. Souvent, des bucrânes entourent la fosse. Dans le troisième type, la tombe, petite et étroite, est rectangulaire. Le mort y repose couché, en position contractée, sur un lit de bois. Les objets du mobilier funéraire sont disposés à la tête ou au pied du lit qui comporte souvent un panneau de bois orné d'incrustations d'os ou d'ivoire. C'est là le « Kerma Classique », contemporain, semble-t-il, de l'époque Hyksôs. Dans le dernier type de sépulture, enfin, le cadavre, allongé sur le dos, repose dans une fosse étroite et longue. C'est là la fin de la civilisation « Kerma » qui cède la place, au moins en Moyenne Nubie, aux colons égyptiens dont elle adopte, en partie, certaines coutumes funéraires.

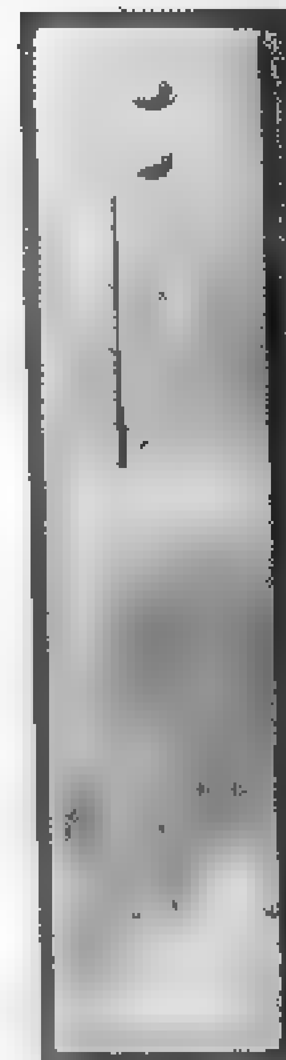
Les quatre types de tombes ont fourni un abondant mobilier funéraire, surtout de très beaux vases rouges à bord noir, caractéristiques du « Kerma » à toutes les époques. Y figurent aussi des poteries plus ordinaires, parfois de formes curieuses, des perles, des amulettes, des pendentifs, des bracelets, en ivoire ou en pierre, et enfin des scarabées qui s'échelonnent dans le temps du Moyen Empire à la fin de l'époque Hyksôs.

En 1970, nous avions fouillé une quarantaine de tombes situées au sud-sud-ouest du Fort Adou. Avec un puits d'accès vertical et des chambres voûtées, ces tombes étaient construites en briques crues. Elles dataient du Nouvel-Empire égyptien, essentiellement de la XVIIIe dynastie.

Au cours d'une prospection, un peu au sud de ces tombes, j'observai la présence de légères dépressions au sol,



Shaouabty du Nouvel Empire

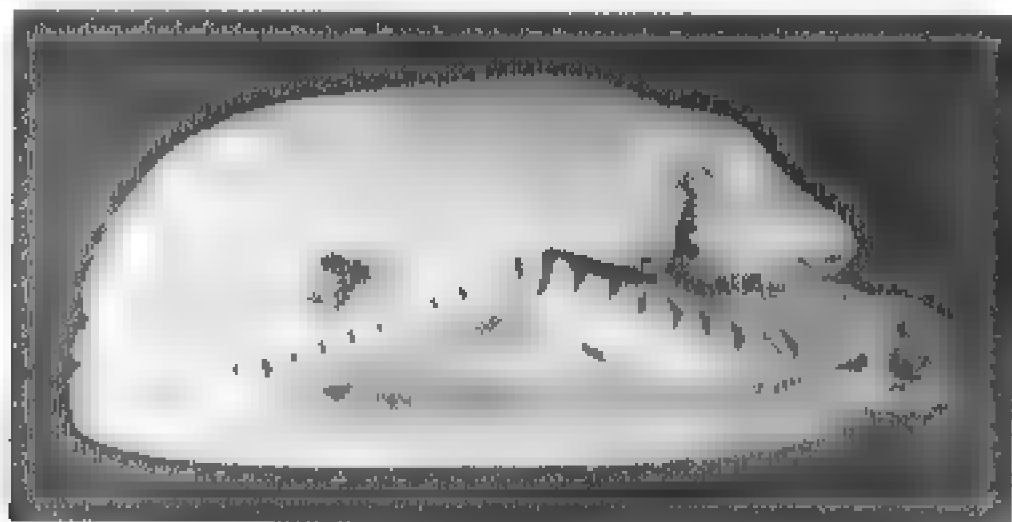


Palette (nécropole pharaonique)

dépressions parsemées de nombreux tessons de poteries. Un sondage révéla très vite qu'il s'agissait de tombes creusées très profondément en plein roc[8] : un puits vertical qui dépasse souvent cinq ou six mètres et peut atteindre dix mètres, conduit à une ou plusieurs chambres souterraines creusées dans l'épaisse couche de grès qui constitue en majeure partie le sous-sol de l'île. Ce cimetière remonte lui aussi à la XVIIIe dynastie ; il est donc contemporain des tombes fouillées en 1970. On y retrouve les mêmes types de poteries, les mêmes parures, notamment les boucles d'oreilles caractéristiques en cornaline ; toutefois les sépultures y paraissent plus riches en objets de valeur : statuettes funéraires de fine pâte émaillée ou de pierres dures, scarabées de cœur, pectoraux, vases de pierre n'y

sont pas rares, bien que toutes les tombes aient été pillées dans l'antiquité. La question se pose donc de savoir si nous sommes en présence du même cimetière que celui exploré en 1970, dont une partie aurait été réservée à une classe privilégiée, sans doute sacerdotale, ou si nous avons affaire à un cimetière différent ; les tombes actuellement dégagées se trouvent, en effet, à plusieurs centaines de mètres des sépultures les plus méridionales du cimetière précédemment fouillé. La nouvelle campagne de fouilles qui vient de s'ouvrir répondra, espérons-le, à cette question

Scarabée en pâte émaillée (nécropole pharaonique)



NOTES

1 Cf. Hayes, *Scepter of Egypt*, II p. 106 et 123
2 Vercoutter, *CRIPEL* 18 et pl IV An (Stèle d Assouan)
3 Cf Hayes, *l c.*, p 105 A et Vercoutter, *ibid.*, 18
4 Vercoutter, *ibid* 25-30
5 Sur cette campagne, cf *RdE* 24, (*Mel. Malinine*), 201-8
6 Cf B Gratien *CRIPEL* 1, 143-84 et *ibid.*, 2, 53-72 Vercoutter, *BSFE* 58, 25-6
8 Cf A Minault et F Thill, *CRIPEL* 2, 77-9-

N B - *CRIPEL* = Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Egyptologie de l'Université de Lille-III L.i.c

PRÊTRES ET CULTES THÉBAINS A LA LUMIÈRE DE DOCUMENTS ÉGYPTIENS ET GRECS

Jan QUAEGEBEUR

En 1952 sortait de presse une excellente monographie sur *Les Memnonia*, c'est-à-dire la nécropole thébaine aux époques hellénistique et romaine, œuvre du grand papyrologue français A. Bataille, à qui nous devons aussi une brève synthèse sur *Thèbes gréco-romaine*[1]. Dix ans plus tard, l'IFAO publiait également le solide ouvrage de P Barguet sur *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*[2], travail qui portait en partie sur les constructions ptolémaïques. On comprendra aisément, dans ces circonstances, qu'une nouvelle synthèse générale ne soit guère souhaitable dans l'immédiat. Aussi n'apportons-nous pas ici les résultats d'une enquête systématique ; nous voudrions plutôt présenter quelques éléments susceptibles d'apporter, de-ci de-là, des précisions au tableau brossé par ces auteurs

Le site de Thèbes antique est surtout connu pour ses temples, où régnait encore il y a deux mille ans une vive activité La conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand en 332 av. notre ère n'a guère causé de modifications profondes pour les habitants de cette cité au passé glorieux. On continue à construire, mais les cartouches contiennent désormais les noms des nouveaux souverains : Philippe

Arrhidée, Alexandre, puis toute la série des Ptolémée, souvent accompagnés dans les reliefs d'une des « dames des deux pays » aux noms bien connus de Bérénice, d'Arsinoé et de Cléopâtre. Et si le nouveau pharaon, qui s'est fait construire sur la côte une capitale toute neuve, Alexandrie, n'est plus présent lors de la célébration de « la belle fête de la vallée », il n'en est pas moins vrai que celle-ci se déroule maintenant en présence des plus hauts fonctionnaires de l'administration, dont l'épistratège de la Thébaïde[3]. Il ne faudrait toutefois pas en déduire que les Ptolémée ne montraient aucun intérêt pour la « Chôra », ou qu'ils refusaient de se mêler à la vie des Égyptiens, puisqu'ils ont par exemple jugé utile d'assister à l'installation du taureau sacré Bouchis et de remonter pour cela le Nil jusqu'à Thebes avec toute leur suite[4]

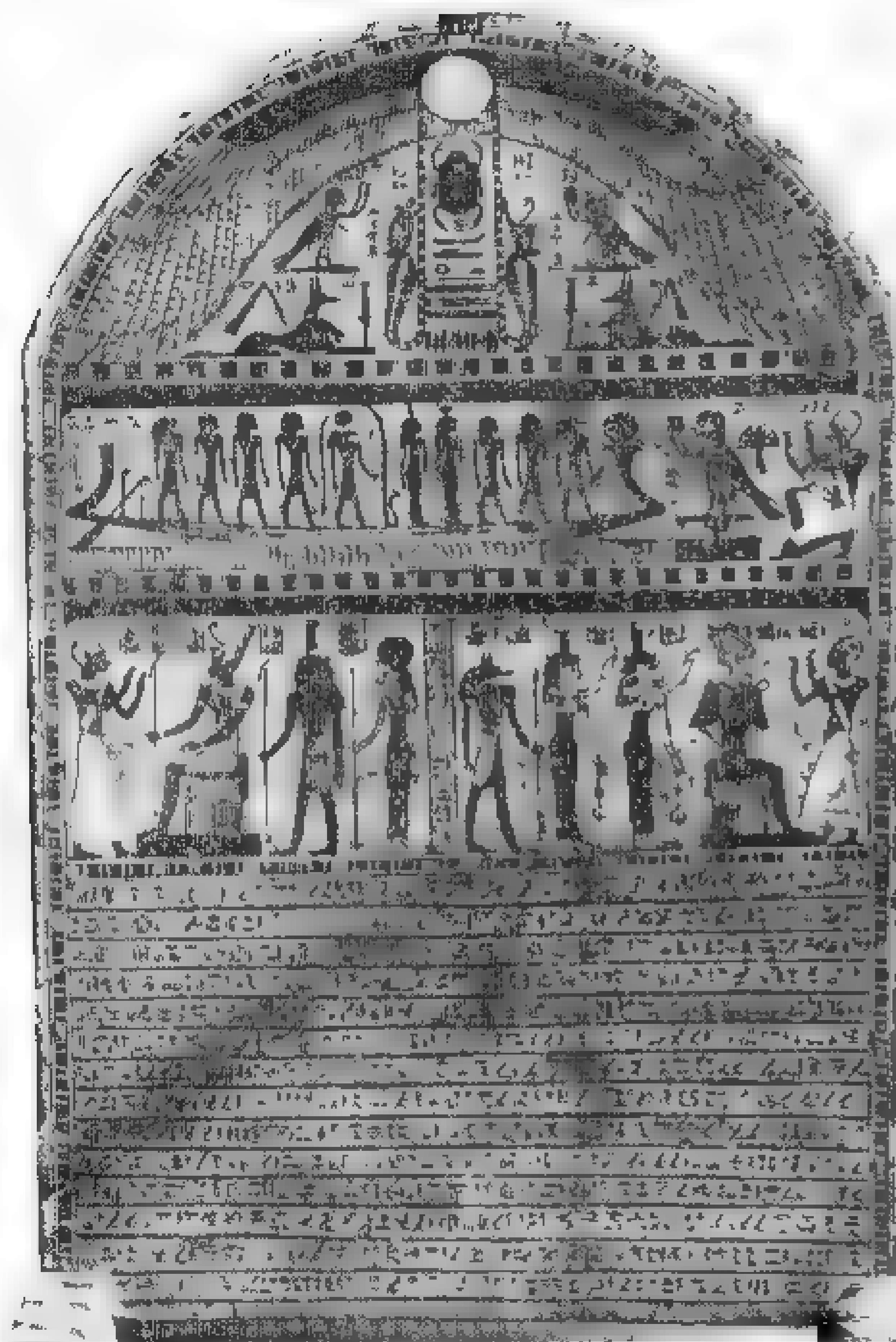
Mais possédons-nous, en dehors de ces temples thébains, des documents qui nous renseignent sur les gens qui habitaient aux alentours ? Que savons-nous de leurs coutumes et de leurs croyances ? Sur place se rencontrent des graffiti, démotiques ou grecs, mais ils ne se laissent souvent déchiffrer qu'avec peine ; les statues ptolemaïques de la cachette de Karnak, conservées en majeur partie au musée du Caire, ne sont encore ni accessibles ni publiées dans leur ensemble ; les stèles et autres objets qui faisaient partie de l'équipement funéraire des personnes aisées de l'époque sont dispersées dans les musées et ont bien moins attiré l'attention, au cours des dernières décennies, que le riche mobilier des époques antérieures ; les papyrus funéraires sont étudiés par des égyptologues s'intéressant à cette littérature religieuse et les papyrus et ostraca grecs sont du domaine des papyrologues grecs, tandis que les documents démotiques doivent souvent attendre longtemps avant qu'un spécialiste leur consacre le temps nécessaire à une bonne compréhension de leur contenu. Le matériel est

donc très varié et chaque document est généralement étudié pour lui même ou dans un but spécifique

Or, il convient de se poser la question de savoir s'il existe un lien entre les textes hiéroglyphiques, les documents démotiques et les sources grecques : sont-ils des témoins isolés ou complémentaires ? Se recouvrent-ils parfois ?

Bien que textes démotiques et grecs soient généralement traités séparément, nous savons qu'à Thèbes la population d'expression grecque et celle d'expression égyptienne étaient, très tôt déjà, mêlées Le papyrus démotique Moscou n° 113 de l'an 286/5, par exemple, rédigé à un moment pour lequel Thebes n'a pas encore livré de documents grecs, nous met en présence d'un prêtre thébain qui s'adresse à un bailleur de fonds grec, Antenôr fils de Piteas. Un papyrus démotique de Londres[6], daté de 226 av. notre ère, a trait au mariage d'un Grec, Melas, né d'un père grec Apollônios et d'une mère égyptienne Rourou, avec une femme au nom égyptien Senobastis, née également d'un mariage mixte, son père répondant au nom de Ptolemaios et sa mère à celui de Senminis. Voici donc deux couples mixtes qui ont dû être mariés dans la première moitié du IIIe s. Nous connaissons d'ailleurs plusieurs archives bilingues de Thebes, telles celles d'Hermias connues depuis longtemps[7], ou encore celles de Deir el-Medina, dont les beaux textes démotiques ont été publiés récemment par Botti[8]

Une même famille peut apparaître à la fois dans des documents hiéroglyphiques et démotiques : c'est le cas d'une famille importante d'Hermônthis, notamment celle de Pamônthès, fils de Monkorês, qui a été enterré dans la nécropole thébaine et qui a usurpé le sarcophage de la divine adoratrice Ankhnesneferibrê Nous connaissons cette famille, attestée à la fin de l'époque ptolémaïque et au début de l'époque romaine, par, entre autres, le papyrus



Stèle Louvre N 2699 (Cliché Chuzeville)

funeraire Rhind rédigé en hiératique et en démotique, les textes hiéroglyphiques d'une statue et d'une stèle des ostraca et des graffiti demotiques[9].

Les professeurs Yoyotte et De Meulenaere sont même parvenus à établir un tel lien entre des sources hiéroglyphiques et grecques[10]. Une confrontation entre des documents aussi différents est de toute évidence difficile, mais peut donner des resultats inespérés et encourageants

Nous desirerions nous attacher d'abord a la figure du premier prophete d'Amon Un certain nombre d'objets attribues a l'epoque post-pharaonique nous fait connaître plusieurs premiers prophetes d'Amon du nom d'Osoroeris (*Ousir-our*) ou de Spotous (*Nespaoutitaouy*, L'absence de datation et le fait que le nom de la mere est constamment different ne permettent cependant pas de dresser un arbre genealogique.

Prenons un cas concret : la stèle Louvre N 2699 appartenant à Osoroèris, premier prophete d'Amon, fils de Spotous qui était également premier prophete d'Amon, né de *Nehemesrattaouy*. Cette belle stele en bois a été datée tout récemment des environs de 200 av. J.-C. par Munro, qui se fonde sur des critères de style[12]. Cet auteur a toutefois oublié un élément de datation, à savoir la mention qui est faite des quatre phyles de prêtres : cette indication nous donne le *terminus ante quem* 238 av. J.-C., date à laquelle fut introduite par le decret de Canope une cinquième phylè[13]. Il se fait par ailleurs que le Louvre possède une magnifique situle[14] au nom de ce même premier prophète. Celle-ci présente une ressemblance frappante avec une situle conservée à Bruxelles et dont le propriétaire, Sminis, est attesté par des documents démotiques de 305 à 264 av J.-C.[15]. Il semble donc probable que l'Osoroêris fils de Spotous des pièces parisiennes a vécu aussi dans la premiere moitié du IIIe s. Cette probabilité se transforme en certi-



Situle Louvre N. 908 (Cliché Chuzeville.

tude grace à des quittances démotiques de 281/277, légalisées par la signature du premier prohète Osoroêris fils de Spotous[17].

Un premier prophète Spotous, qui est sans aucun doute le père de l'Osoroêris susmentionné, nous est connu par un graffito hiéroglyphique de Louxor daté de 320 av. J.-C. Nous retrouvons ce Spotous comme soussignataire d'un reçu de taxe de transmission inédit, postérieur de quelques années (312/1) et conservé à Bruxelles[18]. On peut se rendre compte ici comment textes hiéroglyphiques et démotiques se complètent et se précisent l'un l'autre. Ajoutons encore que le dernier premier prophète attesté est mentionné dans une inscription démotique et grecque trouvée à Karnak et datée de 180 ap. J.-C.[19], soit quelque deux siècles après le dernier grand prêtre memphite connu[20].

Les documents thébains nous font connaître une autre importante famille de prêtres qui portent des noms identiques mais qui ne sont pas des premiers prophètes. Des étendards funéraires, e.a. en forme de chacal, conservés à Turin et à Leipzig[21], portent des textes hiéroglyphiques et démotiques où est mentionné un Spotous, fils d'Osoroêris et de *Tanoub* : le texte en hiéroglyphes nous apprend qu'il était prophète de Min-Amon, tandis que le texte démotique le qualifie de *P-hem-neter-Min* « prophète de Min ». On a situé ces pièces vers la fin de l'époque ptolémaïque. Un Livre des Morts tardif du Louvre est inscrit au nom du prêtre thébain Hóros, fils d'Osoroêris prophète de Min-Amon[22]. Qu'il s'agisse là d'un frère de Spotous nous paraît presque certain, non seulement en raison du titre sacerdotal peu habituel que nous rencontrons de part et d'autre, mais aussi en raison du fait que le nom de la mère des deux prêtres est le même. De son côté, un papyrus grec de Thèbes — le fameux papyrus Casati du Louvre — mentionne, dans une liste de tombes, un Osoroêris, fils de

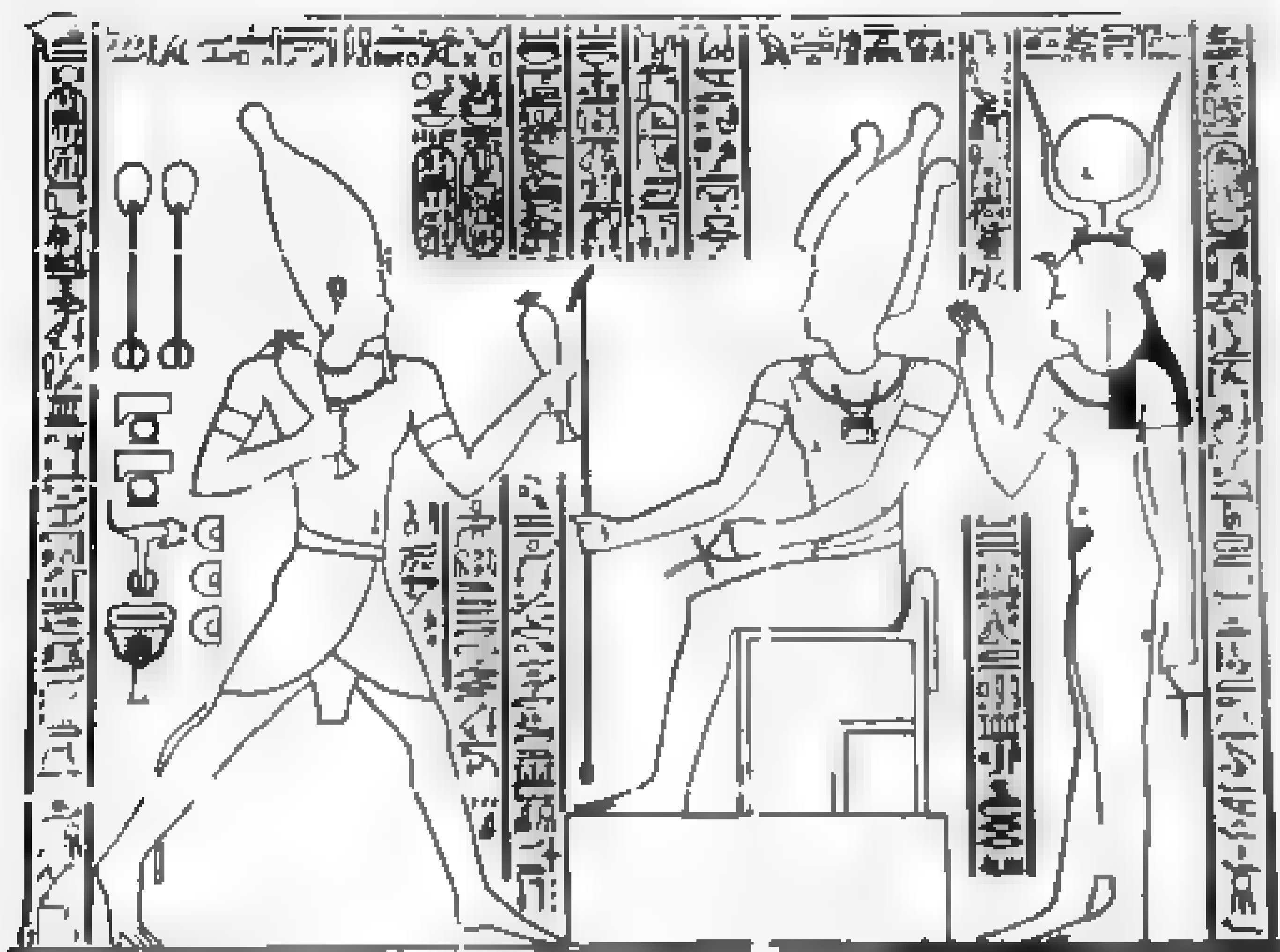
Spotous, qui est qualifié de Phentommin(is), titre dans lequel on reconnaîtra sans peine *P hem-neter-Min*. Une identification de ces personnages nous semble plus que probable. La date précise du texte grec — 113 av. J.-C. — pourrait fournir ainsi une date *ante quem* des autres documents

Les cas de rapprochements possibles ou assures pourraient être étendus, mais telle n'est pas notre intention ici Nous voulons avant tout montrer les nouvelles possibilités que nous offre la confrontation de documents étudies séparément. Avant de passer à quelques considérations concernant les temples et les cultes, une remarque encore : nous avons signalé qu'un premier prophete d'Amon officiait encore en 180 ap. J.-C. De leur côté, les ostraca grecs montrent la permanence de l'activité cultuelle dans le temple d'Amon à l'époque romaine. Deux d'entre eux mentionnent, à la fin du second siecle de notre ère, des pastophores et un archipastophore du troisieme pylone d'Amon, titre inconnu par ailleurs et probablement en rapport avec la grande procession d'Amon[19]

Il est bien connu que divers temples de Karnak, dont nous pouvons encore visiter les ruines imposantes, sont mentionnés dans les papyrus grecs de l'epoque greco-romaine[20] : l'Ammônieion est le temple d'Amon, l'Hêraion est le temple de Mout, désignation qui résulte de l'assimilation syncrétiste de Mout à Héra, l'Hêrakleion est le temple de Khonsou en raison du fait que les Grecs ont reconnu en Khonsou leur heros Héraclès ; on s'accorde aussi pour dire que le temple de Démeter est à identifier avec le temple d'Opet consacré à la déesse-hippopotame *Ipet-ouret* Enfin, un ostracon et un papyrus grecs signalent encore un temple d'Apollon, dont on a supposé qu'il s'agissait du temple de Montou. Ce rapprochement trouve sa confirmation au musée de Bruxelles ou est conservé, parmi d'autres

papyrus déroulés en 1964, un reçu grec de taxe de transmission de 170 av. J.-C., texte qui mentionne un « mur d'Apollon ». Le pendant égyptien de cette indication géographique se rencontre dans deux contrats démotiques encore inédits, actes auxquels le reçu grec est complementaire et qui règlent la vente d'une maison en ruine sise pres de « l'enceinte de Montou, seigneur de Thèbes ». Les documents demotiques précisent que cette enceinte de Montou est située dans le quartier Nord de Thèbes, appelé parfois la « Maison de la Vache ». Glanville a exprimé l'avis qu'il s'agit vraisemblablement d'un renvoi à un sanctuaire de la vache-mere du taureau Bouchis. L'identification du temple de Montou avec celui d'Apollon des textes grecs nous fournit un nouvel élement, puisque celui-ci est non seulement situé à Diospolis Magna, mais encore, avec plus de précision, à Chrysopolis. La question se pose de savoir comment il convient de traduire Chrysopolis : « la ville d'or », « la ville de l'or » ? et comment il faut interpréter l'équivalence Chrysopolis — Maison de la vache ? Devons-nous penser à Hathor, la vache, appelee aussi « la doree » ? Nous n'oserions pas l'affirmer.

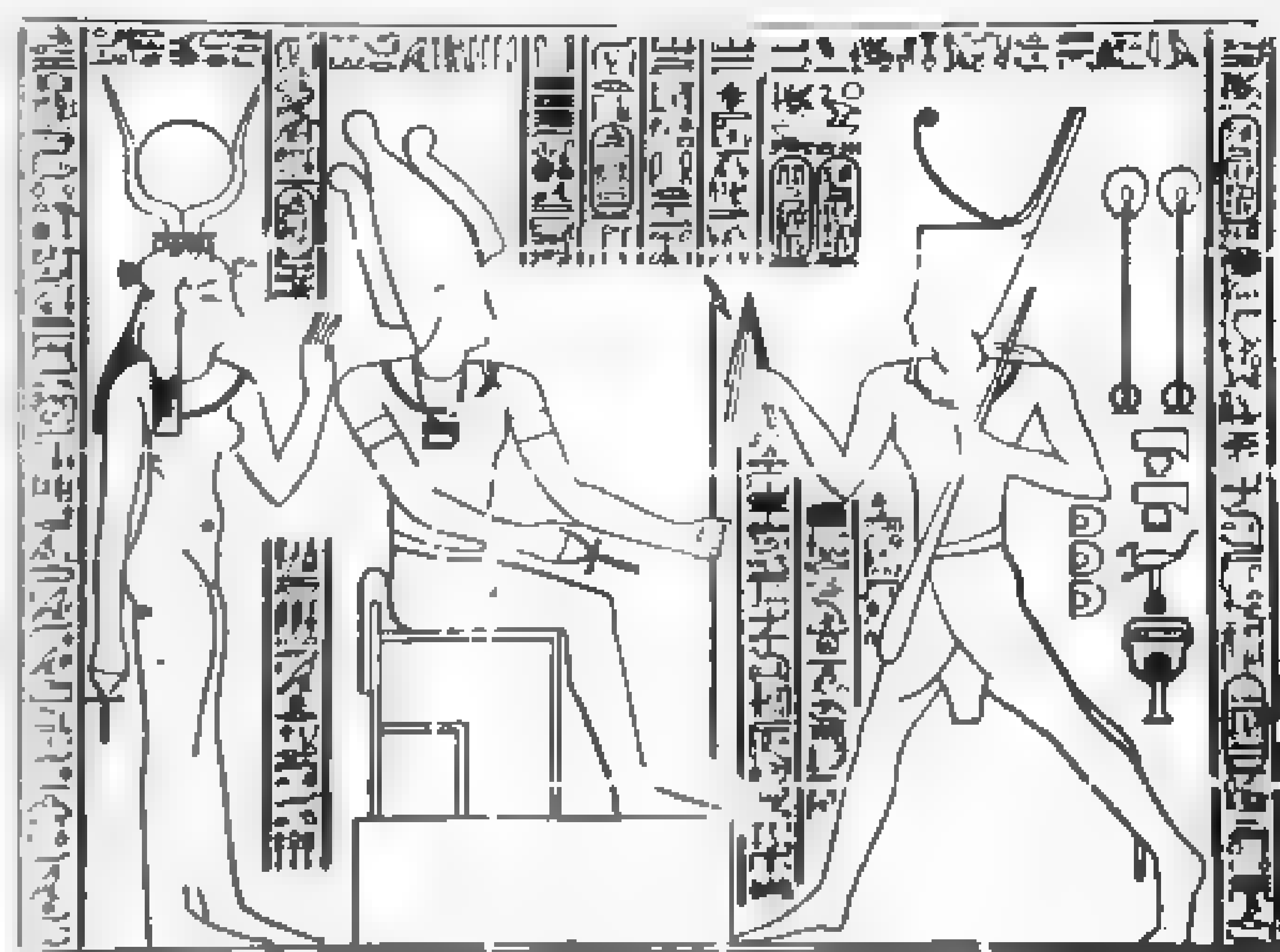
Rendons-nous maintenant dans la partie meridionale de Karnak. Le temple de Khonsou qui s'y trouve est mentionné dans des documents grecs non seulement par la traduction en grec de son nom égyptien, Hêrakleion, mais egalement par une transcription grecque du nom égyptien : Chesebaiêon. C'est ainsi qu'il est mentionné dans un ostracon grec qui contient un serment prononcé devant Héraclès. A cette designation correspond le nom égyptien « (temple de) Khonsou, maître de la durée de vie *(neb aha)* », que nous connaissons bien par de nombreux ostraca démotiques rapportant des serments. La popularité de Khonsou comme refuge des petites gens est liée au fait qu'il était un dieu oraculaire et guérisseur. Que ce soit précisé



P. Clère, La porte d'Evergète à Karnak, pl. 30 (Ipet-ouret).

ment là l'endroit important de Karnak où se prêtaient les serments n'est pas tellement surprenant, puisque nous lisons sur la porte monumentale d'Évergète que c'est une « porte où l'on rend la justice ». On s'accorde aussi généralement à dire que le Nephution ou sanctuaire de Neferhotep est un autre nom pour le temple de Khonsou, surnommé « le parfait de clémence ». Il nous parait plus acceptable d'y reconnaitre la petite chapelle dédiee a Neferhotep, bâtisse située près de la bordure Ouest du dromos à criosphinx qui part de la porte d'Évergete vers Louxor.

Juste à côté du temple de Khonsou se trouve celui d'Opet sur lequel nous voudrions attirer plus spécialement l'attention. Ce temple est consacré à la déesse-hippopotame *Ipet-ouret*, qui y est assimilée à Nout. Les inscriptions



P. Clère, La porte d'Evergète à Karnak, pl. 33 (Isis)

appellent parfois le sanctuaire « le lieu de l'engendrement d'Osiris ». D'où vient alors le nom du Dêmètrion ou temple de Déméter, déesse dont le nom recouvre ailleurs celui d'Isis ? La place qu'Isis y occupe ressort non seulement des inscriptions du temple, mais aussi de quelques représentations sur la porte toute proche d'Évergete. La syntaxe des scenes en rapport avec le culte dans le temple d'Opet montre clairement l'assimilation d'*Ipet-ouret* à Isis à côte d'Osiris. Consultons les scènes 30 (p. 46) et 33 (p. 47) qui sont en parallèle l'une avec l'autre[20]. Dans la première, Osiris-Onnôphris est accompagné d'*Ipet-ouret* figurée non pas comme hippopotame mais exactement comme la déesse Isis qui se trouve aupres d'Osiris-Onnôphris dans la scène 33. Nous pensons pouvoir reconnaître

Le même temple dans un autre nom grec qui n'a pas reçu jusqu'à ce jour d'explication suffisante. Quelques actes bancaires grecs nous font connaître à Diospolis Magna un sanctuaire du nom de Pephoérieion ou, ailleurs, de Papoër(i)eion. Il s'agit là, à notre avis, de la transcription du nom égyptien *p(er)-ip(et)-our(et)* suivi de la terminaison grecque usuelle. Ajoutons que d'autres éléments de ces textes s'accordent parfaitement avec l'identification proposée. Comme le temple de Khonsou, celui d'Opet possède donc un nom « transcrit » en plus d'un nom « traduit ». Un mystère demeure toutefois : à en croire les textes grecs, il y avait dans le sanctuaire deux ancres de fer. Celles-ci paraissent être en relation avec la barque sacrée d'Amon qui était portée en procession durant les grandes fêtes. Nous n'avons cependant rien trouvé qui ressemble à des ancres dans les représentations de la barque sacrée.

Reste encore la question de savoir s'il y avait, à Karnak, un lieu de culte plus spécialement consacré à Isis. Les documents dont nous disposons semblent fournir une réponse positive. Il y a lieu de renvoyer à un ostracon grec du IIe s. av. J.-C. qui énumère, à côté de l'Apollônion, de l'Hêrôon et de l'Hérakleion — c'est-à-dire les temples de Montou, de Mout et de Khonsou — un Isiêon ou temple d'Isis. Le contexte suggère de ne pas chercher parmi les sanctuaires d'Isis de la nécropole thébaine et il nous paraît peu probable qu'Isiêon soit une manière de désigner le temple d'Opet, connu sous le nom de Dèmètrion ou de Pephoerieion. En effet, un papyrus hiératique du Louvre du début de l'époque ptolémaïque, décrivant la procession qui s'avance à l'intérieur de l'enceinte de Karnak lors des fêtes d'Osiris au mois de Khoiak, mentionne à côté du temple d'*Ipet-ouret* un temple d'Isis appelé aussi temple d'Osiris. D'autres indications relatives au culte d'Isis et à celui d'Osiris se rencontrent dans des ostraca que l'on suppose provenir de Karnak, de sorte qu'on est porté à croire que l'Isiêon en question soit une des chapelles osiriaques situées à l'intérieur de l'enceinte d'Amon dans le secteur Nord-Ouest et où Isis était également vénérée tout particulièrement.

Avec ce bref aperçu des temples de Karnak dont les noms se rencontrent dans les textes grecs n'est pas épuisée pour autant la liste des temples qui fonctionnaient à l'époque gréco-romaine. De même, certains titres sacerdotaux que nous connaissons par des textes hiéroglyphiques, mais aussi démotiques et grecs, nous renseignent à ce sujet. Signalons à titre d'exemple le prophète de Ptah/Hephaïstos dont il est question dans le papyrus grec Casati de 113 av. notre ère[27]. Ce prêtre était très certainement attaché au temple de Ptah, rebâti partiellement sous Ptolémée III et IV et situé le long du mur Nord de la grande enceinte. La grande popularité dont jouissait ce sanctuaire ressort des nombreuses représentations et graffiti qui recouvrent les murs extérieurs du temple, endroit où les personnes à qui il était interdit de pénétrer à l'intérieur du temple pouvaient s'adresser à la divinité. Sur le mur extérieur droit, nous rencontrons, entre autres, une belle scène double qui nous montre deux fois Ptah et Hathor[28]. La vénération d'Hathor y est encore attestée par un graffito démotique très lisible, gravé dans l'épaisseur d'une porte, et qui se traduit : « Que le beau nom d'Hôros, fils de Pamônthês, demeure ici devant Hathor ». A l'arrière du temple sont représentés, à la suite de Ptah et d'Hathor, Imhotep et Amenhotep : le premier dans le sobre vêtement de l'Ancien Empire, le second dans le somptueux habit du Nouvel Empire. On peut déduire, de la présence dans le mur de trous disposés à intervalles réguliers, l'existence à cet endroit d'une chapelle en bois qui servait d'oratoire populaire.

Les papyrus font également état de prêtres attachés à des sanctuaires plus modestes, situés à l'intérieur et dans les environs immédiats de l'enceinte d'Amon, à savoir les temples d'Harpré, de Maât, d'Osiris *neb ankh*, « seigneur de la vie », et d'Osiris *heka djet*, « souverain de l'éternité ». Les prophètes de Khnoum méritent une mention spéciale car, bien que Khnoum soit honoré au Nouvel Empire dans la nécropole thébaine en compagnie des déesses d'Éléphantine Satis et Anoukis, aucune trace n'a été retrouvée à Thèbes d'un sanctuaire dédié à ce dieu-bélier. L'adoration dont jouissait ici cette divinité est confirmée par les nombreux noms propres thébains formés à l'aide du nom de Khnoum à l'époque gréco-romaine.

Traversons maintenant le Nil et rendons-nous sur l'autre rive. Bien qu'à l'époque hellénistique le temple de Deir el-Bahari soit resté enfoui pour une grande part sous une montagne de sable et de débris, le culte d'Hathor/Aphrodite s'y est maintenu[30]. Cet endroit de la nécropole était visité principalement en tant que lieu de pèlerinage consacré à Amenhotep-Amenôthês et Imhotep-Asclèpios, dieux guérisseurs par excellence, pour qui Ptolémée VIII fit aménager une chapelle dans le sanctuaire de la 3ᵉ terrasse[31]. De nombreux graffiti montrent que non seulement les Égyptiens, mais aussi des Grecs non assimilés y cherchaient salut et guérison. Notons que les proscynèmes grecs s'y adressent souvent au dieu en usant du terme kyrios, « seigneur », qui était employé pour traduire l'égyptien *neb*, appellation usuelle du dieu de l'oracle, dans ce cas-ci Amenôthês. Les textes relatifs au saint patron du lieu, Amenôthês, sont nombreux et particulièrement intéressants, précisément parce que les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecques nous fournissent des renseignements à son sujet. Fin 1973, durant les fouilles belges dans l'Assassif sous la direction du professeur De Meulenaere, nous avons eu la chance de reconnaître, dans l'inscription démotique d'une cruche, une liste d'offrandes destinées au scribe royal déifié Amenhotep, pièce nouvelle qui s'ajoute à un dossier déjà bien fourni.

Poursuivons notre chemin vers le temple ptolémaïque de Deir el-Medina, également dédié à Hathor/Aphrodite. Les archives privées, rédigées en partie en grec et en partie en démotique, d'une famille de prêtres attachés à ce temple, furent trouvées en 1905 par Schiaparelli à l'intérieur de deux cruches mises à jour dans les ruines d'une maison située près du mur d'enceinte. Ce dossier bilingue nous fait connaître entre autres, pour le milieu de l'époque ptolémaïque, un sanctuaire du dieu nubien Arensnouphis, appelé en grec Ramesnouphieion, en démotique « la chapelle *(ryt)* d'*Iri-hemes-nefer* » et situé à Medinet-Habou[32]. A la lumière de l'ensemble des données relatives à ce dieu qui n'est pas attesté par ailleurs au Nord de Philae[33], ces mentions sont pleines d'intérêt.

Le plus important complexe de temples reste sans conteste celui de Medinet-Habou, développé par les Ptolémée et où l'empereur Antonin le Pieux constuisit encore. Les traces d'activité de la période gréco-romaine et même de l'époque copte, lorsqu'une partie du temple servit d'église, sont particulièrement nombreuses. Nous voudrions attirer rapidement l'attention sur les longs et abondants graffiti démotiques par lesquels les visiteurs, surtout des prêtres thébains, laissaient un témoignage de leur piété[34]. Les pèlerins plus modestes fixaient, quant à eux, leur passage pour l'éternité en gravant sur le toit le contour de leurs pieds accompagné éventuellement de leur nom et d'une brève formule[35].

De l'époque romaine date également le petit temple d'Isis de Deir el-Shelouit situé plus au sud. On attend avec intérêt la publication de ce sanctuaire ainsi que celle du temple bien conservé de Deir el-Medina, préparées par des égyptologues français.

Nous désirons nous arrêter plus longuement au petit temple de Kasr el-Agouz[36] dont le nom signifie « Château du vieillard ». Caché entre quelques grandes fermes, il est rarement visité. Il s'agit d'une construction solide mais sombre dont les décorations murales intérieures sont demeurées inachevées. C'est le seul temple de la nécropole thébaine, postérieur au Nouvel Empire, dont une publication est actuellement disponible ; celle-ci date de 1909 et nous la devons à D. Mallet. Dans son étude de 1902 sur Imhotep, Sethe avait déjà traité des dieux qui y sont représentés et vénérés. Ce petit temple, construit sous Ptolémée VIII Évergète II (vers 140-120 av. J.-C.), est dédié au dieu Thot figuré à tête d'ibis. A ses côtés se trouvent ses parèdres habituelles : Nehemetâouy, Seshat et Maât ; sont associées en plus au culte plusieurs divinités de la région, à savoir les principaux dieux de la nécropole, de la ville de Thèbes et d'Hermônthis. Les deux grands « saints », Imhotep et Amenhotep, sont également présents. Il est en outre intéressant de voir que le culte dynastique y a trouvé une place, comme nous pouvons le constater par les représentations de quatre couples royaux : Ptolémée II, III, IV et V avec leurs épouses respectives. Un trait étrange de ce culte de Thot est le fait que son nom est toujours accompagné soit de la désignation *setem*, soit de l'épithète *Dje(d)-he(r)-p-heb*. Sethe avait cru reconnaître dans *setem* le titre du grand prêtre de Memphis et, dans l'autre désignation, il pensait retrouver le nom propre Teôs accompagné de la qualification « l'ibis ». Il a émis l'opinion qu'une personne divinisée, *in casu* le grand prêtre memphite Teôs qui serait surnommé l'ibis, y avait été assimilée à Thot. Or, tant Spiegelberg que Mallet ont attiré l'attention sur le fait que *setem* est à considérer comme une graphie du verbe « écouter » *(sedjem)* et qu'il faut donc comprendre « Thot écoute », un aspect populaire de ce dieu qu'on retrouve aussi pour d'autres et qui met en évidence qu'il s'agit d'un dieu qui prête l'oreille à la prière du peuple. En Teôs l'ibis, d'autre part, on a continué à reconnaître un personnage divinisé, plus particulièrement un saint local, dont le souvenir serait vivant dans un nom propre que les Grecs écrivaient Teëphibis.

Un examen des noms de ce type[37] nous apprend cependant deux choses. La première est que le nom se rencontre en dehors de Thèbes dans d'autres régions de l'Égypte et parfois avant la construction du sanctuaire. En second lieu, ce nom ne doit pas être compris comme « Teôs l'ibis », mais doit être traduit « a parlé la face de l'ibis ». Il s'agit là d'une catégorie de noms propres qui ont trait à la pratique oraculaire : la femme enceinte ou la jeune mère s'adresse à une divinité particulière, plus spécialement à la face du dieu, qui répond alors : « Que l'enfant vive ! ». A côté des oracles des grands dieux existaient des oracles d'animaux sacrés tels l'ibis, le babouin, le bélier, en vogue à cette époque. Récemment ont été publiés des billets démotiques adressés probablement à l'oracle de Thot à Hermopolis et dont l'auteur invoque « la face de l'ibis qui parle ». Nous pensons dès lors pouvoir donner une nouvelle interprétation du dieu Teëphibis de Kasr el-Agouz. Le dieu Thot à tête d'ibis est appelé d'une part « le dieu qui écoute » les prières des gens, d'autre part il est un dieu qui parle, sous sa forme d'ibis, par la voie de l'oracle. Ces deux aspects permettent de mieux comprendre la fonction de ce petit sanctuaire : c'est un oratoire populaire où fonctionnait un oracle. Il est même possible que la présence d'Imhotep et d'Amenhotep indique la pratique de l'incubation. Par conséquent, Teëphibis doit disparaître de la liste des personnes divinisées.

Terminons ici ces quelques observations sur certains documents et monuments de Thèbes, site qui est loin d'avoir livré tous ses secrets.

NOTES

1. Bataille, *RAPH* 23; Id., *CdE* 26/52, 325-53. Pour l'époque chrétienne, voir Coquin, *BIFAO* 72, 169-78.
2. *RAPH* 21, 1962.
3. Bataille, *Les Memnonia*, p. 90.
4. Mond-Myers, *The Bucheum* II (*EES* 41), 1934, p. 7, 12.
5. Voir les références dans *JEA* 54 (1968), 196, n. 3.
6. Lüddeckens, *Aegyptische Eheverträge* (*Aeg. Abh.* 1), 1960, Urk. 18. Nouvelle édition dans Pestman, Quaegebeur, Vos, *Recueil de textes démotiques et bilingues*, n° 7, à paraître à Leyde.
7. Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit* (*UPZ*) II, 1935, p. 41 sq.
8. *L'archivio demotico da Deir el-Medineh*, 1967; voir aussi Zauzich, *Enchoria* 1 (1971), 43-56; 2 (1972), 85-95; 3 (1973), 63-70.
9. Ce dossier sera traité par H.-J. Thissen dans son étude sur les graffiti démotiques de Medinet Habou (cf. *Enchoria* 2 (1972), 37 sq.; 3 (1973), 37 sq.).
10. Voir *CdE* 49/97, 63, n° 3; 68 note et 71-2, n° 29.
11. Voir par ex., *ASAE* 7, 38-43.
12. *Die Spätägyptische Totenstelen* (*Aeg. Forsch.* 25), 1973, p. 59; 238-9.
13. Cf. *JNES* 30, 250.
14. Inv. 908. Nous remercions Mme Desroches-Noblecourt de l'autorisation qu'elle nous a accordée de reproduire ici ces deux pièces du Louvre.
15. Cf. De Meulenaere, *CdE* 34/68, 247-9.
16. Cf. Hughes-Nims, *AJSL* 57, 261.
17. *RT* 14 (1893), 33, n° LIV (Cf. PM II, p. 335 : 219 b).
18. Enregistré avec d'autres reçus comme E 8255/6.
19. Spiegelberg, *Demotische Denkmäler* III (CGC), n° 50057 a.
20. Voir Quaegebeur, *Ancient Society* 3 (1972), 102 (tableau généalogique). A l'époque romaine, des archiprophètes portant des noms grecs sont connus pour Memphis, cf. *CdE* 49/97, 143. L'interprétation du titre « orapis » comme *ropdy* étant sujette à caution, il ne s'agirait pas des véritables successeurs des grands prêtres de Ptah.
21. Steindorff, *Mél. Maspero* I (*MIFAO* 66), p. 841-6; Botti, *Statuette per standardi funerari del museo egizio di Torino*, dans *Studi Paoli*, (1955), p. 145-8 (dans les textes hiéroglyphiques, lire « père divin et prophète » au lieu de « premier prophète »).
22. P. Louvre 3278; cf. Deveria, *Catalogue des manuscrits égyptiens* (1881), p. 71 : III, 24.
23. *UPZ* II, 180 a, col. 28, 7. Nous croyons que la pl. XV de Brunet de Presle, *Notices et Extraits* etc., (1865), permet de lire clairement Phentommin(is). Dans une « Contribution à la prosopographie des prêtres thébains à l'époque gréco-romaine », nous étudierons plus en détail les documents cités.

24. *O. Tait* II, 1480 et 1569. Renvoyons aux représentations du IIIe pylône de Karnak dans les scènes de la fête d'Opet au temple de Louxor; cf. PM II, p. 314 et 315.
25. Voir notre article plus élaboré, *Les appellations grecques des temples de Karnak*, à paraître dans *Orientalia Lovaniensia Periodica* 6 (1975) où l'on trouvera les références.
26. P. Clère, *La porte d'Évergète à Karnak* (*MIFAO* 84); comparer pl. 42 en parallèle avec 62.
27. *UPZ* II, 180 a, col. 3, 1; 17, 9; 30, 1.
28. PM II, p. 201, 36.
29. PM II, p. 201, 35.
30. Bataille, *Les Memnonia*, p. 94 sq.
31. PM II, p. 367-8, 145 sq.; Bataille, *Les inscriptions grecques du temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari* (*Publ. de la Soc. Fouad I de Papyrol., Textes et Documents*), 1951.
32. Bataille, *Les Memnonia*, p. 106-7; Botti, *L'archivio demotico da Deir el-Medineh*, p. 18-9; El-Amir, *BIFAO* 68, 100.
33. Winter, *RdE* 25, 235-50.
34. Cf. n. 9.
35. Yoyotte, *Les pèlerinages dans l'Egypte ancienne*, dans *Sources Orientales* 3, p. 59.
36. Pour un exposé plus développé, consulter notre *Teëphibis, dieu oraculaire ?* à paraître dans *Enchoria* 5 (1975).
37. Cf. Quaegebeur, *Considérations sur le nom propre égyptien Teëphthaphônukhos*, *Orientalia Lovaniensia Periodica* 4 (1973), 91 sq.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie d'Oc — Toulouse
— Dépôt 3e trimestre 1974 —

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

Président .... M. Jean LECLANT, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents .... M. Jean VERCOUTTER, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

M. Jean-Philippe LAUER, Directeur de Recherche au C.N.R.S.

Secrétaire .... Mme France LE CORSU.

Trésorier .... M. Guy BEAUFORT.

Correspondance administrative et bulletin :

Mme F. LE CORSU, Cabinet d'Égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance financière :

Société Française d'Égyptologie (même adresse).

Compte de Chèques Postaux :

N° 2093-33 Paris.

Compte bancaire :

Banque Rothschild, 21, rue Laffite, Paris (9e).
(Libeller les chèques à l'ordre de :
« Société Française d'Égyptologie ».)

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur .... M. Georges POSENER, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

Correspondance scientifique :

Cabinet d'Égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance commerciale et commandes :

Éditions KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, 75007 Paris.